

DOSSIER DE PRESSE



Christian
Clavier

Isabelle
Nanty



Les Vengeances de Maître Poutifard

UN FILM DE
Pierre François Martin-Loyal

Christian
Clavier

Les Vengeances de Maître Poutifard

Isabelle
Nanty

Durée : 1h30

Matériel téléchargeable sur www.ugcdistribution.fr

LE 28 JUIN AU CINÉMA

DISTRIBUTION
UGC DISTRIBUTION
24 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01.46.40.44.00



TF1 UGC PRODUCTION CANAL+ CINE+ TFI TMC © 2022 - LES FILMS DU PREMIER - LES FILMS DU 24 - TFI FILMS PRODUCTION - UMGEDIA UN unedisa TAX REBUTY Wallonie

PRESSE
I LIKE TO MOVIE
Sandra Corneaux & Lucie Raoult
Tél. : 01 83 81 13 15
sandra@iliketomovie.fr
lucie@iliketomovie.fr

SYNOPSIS

Instituteur à la retraite, Robert Poutifard (**Christian Clavier**) n'a plus qu'une idée en tête : se venger de ses anciens élèves qui ont gâché sa vie ! Pour l'aider à mettre en place son plan diabolique, il a la meilleure des complices à ses côtés... sa maman (**Isabelle Nanty**). Ensemble, ils vont leur en faire voir de toutes les couleurs ! La vengeance est un plat qui se mange froid, et Robert Poutifard leur prépare une vraie surprise du chef.





ENTRETIEN PIERRE-FRANÇOIS MARTIN LAVAL

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

Pendant le confinement, alors que j'écrivais *Les Profs 3*, mon producteur et complice Romain Rojzman m'a appelé pour me dire que son fils, qui lisait en classe de CMI *La troisième vengeance de Robert Poutifard*, de Jean-Claude Mourlevat, lui avait demandé pourquoi cette histoire n'avait jamais été racontée au cinéma. Il m'encourageait à le lire mais avait des doutes sur mon envie de l'adapter car le héros étant plus âgé, il n'y aurait pas de grand rôle pour moi. Mais en mettant en scène Depardieu dans *Fahim* j'avais découvert un plaisir inédit, celui de n'être que derrière la caméra...

EN QUOI LES HISTOIRES POUR ENFANTS VOUS PLAISENT AUTANT ?

Est-ce parce qu'au fond, je reste toujours émerveillé comme quand j'étais petit ? Il n'empêche, avec cette histoire, même si je n'étais pas certain que Poutifard trouverait l'apaisement en mettant simplement en place ses vengeances. C'est le retournement final qui m'a cueilli. La morale de l'histoire et comment elle est amenée m'a beaucoup secoué, ému. Et comme faire un film revient avant tout à parler de soi, en refermant le livre, j'ai senti que je m'y retrouvais complètement. Cela correspondait à ce que j'aime faire : réaliser un film à gags (qui est mon obsession, ma passion) mais qui ait du sens. Et puis c'était l'occasion de faire un film pour mes filles car à 11, 9 et 5 ans, elles avaient toutes les trois l'âge de le voir avec des niveaux de lecture différents.

AVEZ-VOUS PRIS DES LIBERTÉS PAR RAPPORT AU RÉCIT DU LIVRE ?

La première version du scénario était très fidèle à l'œuvre mais le livre ayant été écrit il y a une vingtaine d'années et le monde ayant tellement changé depuis, j'avais un peu le sentiment d'être à côté de la plaque. Parce que le monde a tellement changé ces dix dernières années ! Je me suis donc accordé de plus en plus de libertés et, par souci de narration (et de production), j'ai établi un lien qui n'existait pas entre les anciens élèves de Poutifard : ils sont devenus un clan d'enfants cruels d'une même classe et non de plusieurs générations différentes. J'ai aussi donné un rôle clef à la maman du maître, alors que dans

le livre elle est alitée, ce qui m'aurait privé de bien de situations comiques entre Clavier et Nanty. J'ai eu quelques scrupules à prendre ces libertés mais Daive Cohen, mon co-auteur, m'a convaincu de le faire en me rappelant qu'adapter c'était trahir un peu.

VOUS EN AVEZ PROFITÉ POUR DÉZINGUER LES VEGETES DE NOTRE ÉPOQUE...

Les pestes du livre étant devenues coiffeuses, je me suis dit que pour actualiser le récit, j'en ferais des influenceuses. Mais le chef étoilé était une idée très forte de l'auteur et cela aurait été dommage de s'en passer car la scène du restaurant était une source féconde de gags.

VOUS VOUS ÊTES AUSSI ACCORDÉ LE PLAISIR D'INCARNER UN PRÉSIDENT RESSEMBLANT ÉTRANGÈMENT À MACRON...

C'est en effet un ajout que j'ai imaginé. Comme il n'y avait pas mort d'homme, je voulais ajouter une péripétie qui rende compte de la gravité des actes de Poutifard et le fait qu'un président puisse anéantir la carrière d'une influenceuse me semblait éloquent. Pour tout avouer, cela faisait aussi écho au passage d'Emmanuel Macron invitant Mcfly et Carlito à l'Élysée.

AVEZ-VOUS PUISÉ DANS VOS SOUVENIRS PERSONNELS POUR ÉCHAFAUDER TOUS LES PIÈGES TENDUS AU PROF ?

J'ai en effet confessé à mes filles que ces idées n'étaient pas venues de nulle part... Badigeonner de colle le tampon du tableau est une blague que j'avais expérimentée avec de l'huile d'olive pour piéger Monsieur Deck, un prof d'anglais à qui je dédie ce film. D'ailleurs, j'ai tout de suite associé Christian Clavier à ce monsieur que j'ai beaucoup fait souffrir.

CHRISTIAN CLAVIER S'EST-IL TOUT DE SUITE IMPOSÉ DANS LE RÔLE DE POUTIFARD ?

Pas immédiatement car pour camper ce pauvre homme, j'imaginai plutôt un gars comme Gru dans *Moi, moche et méchant*. Mais je dois dire que Christian Clavier et moi nous sommes très bien entendus sur le tournage *des Profs* et j'avais tellement envie de re-travailler avec mon idole. C'était une belle façon de se retrouver. Après lui avoir fait jouer un type très lent, lui faire enfiler le costume d'un homme en souffrance m'intéressait. 24h après avoir lu le scénario, il m'a donné son accord – comme Depardieu pour *Fahim* car c'est l'apanage des grands : ils ne font pas de caprices et savent d'emblée si c'est ce qu'ils veulent jouer. Or, avoir un acteur de la trempe de Clavier qui a à la fois une puissance comique et une noirceur, vous donne des ailes.

EN QUOI CE RÔLE ÉTAIT-IL COMPLIQUÉ ?

Poutifard est un rôle très physique et Clavier était souvent malmené. Or, malgré la présence de cascadeurs pour certaines scènes, il a beaucoup donné de sa personne, cavalant dans les couloirs, sautant par-dessus des bancs et des chaises... Mais il ne voulait jamais que je lui raconte ce qui allait se passer dans les scènes : lorsque je tentais de le préparer à l'action pour le préserver, il me claquait la porte au nez car seul le texte l'intéresse. Un mois avant le tournage, il travaille avec un répétiteur ses répliques mais aussi celles de ses partenaires. Cela ne veut pas dire que c'est un tyran qui veut que ce soit à la virgule près – si son partenaire improvise pour en rajouter, il le suivra volontiers – mais la mise en scène, ce n'est pas son problème ce qu'il souhaite c'est surprendre et se faire surprendre.

CHOISIR ISABELLE NANTY POUR JOUER SA MÈRE POUVAIT SEMBLER SURPRENANT. QU'EST-CE QUI VOUS A INSPIRÉ CETTE IDÉE ?

Isabelle est mon pygmalion, la fée de ma carrière. Elle a été ma prof de théâtre et m'a fait travailler comme jeune comédien, avant d'apporter sa caution, comme actrice, en tenant un des rôles principaux de la

première pièce des *Robins des Bois* qui nous a porté bonheur. Voilà pourquoi je lui ai fait une place dans quasi tous mes films. Cette fois, elle n'a pas compris pourquoi je la voyais comme une très vieille dame aussi méchante et elle avait peur de ne pas être crédible. Mais comme ce personnage m'avait été inspiré par celui qu'interprétait Tsilla Chelton dans *Tatie Danielle*, qui l'a révélée, je trouvais savoureux de lui confier.

EN QUOI LE DUO CLAVIER / NANTY FONCTIONNE-T-IL AUSSI BIEN SELON VOUS ?

Christian ne supportant pas la triche, le manque de sincérité, il aime être face à des gens vrais, qui s'amuse et Isabelle Nanty en fait partie. Ce choix l'a donc réjoui et ce film marque leur cinquième collaboration. Ils n'ont pas du tout le même rythme – Clavier donne tout à la première prise et Isabelle a besoin de chercher – et ils se demandaient comment j'allais rajeunir l'un (pour les flashbacks de sa vie de prof) et vieillir l'autre, mais ils m'ont suivi car ensemble, ils savaient qu'ils s'amuseraient.

QUEL PLAISIR TROUVEZ-VOUS À DIRIGER DES ENFANTS ?

Tout le monde sait que pour faire un film tranquillement, il ne faut ni animal ni enfant, mais à chaque nouveau projet, je n'arrive pas à m'en passer ! Avec les enfants, 90% se joue au casting car lorsqu'un petit n'a le droit de tourner que 2 ou 4 heures par jour, on n'a pas le droit de se tromper. Il faut donc trouver des petits génies. Quand vous dénicher de vraies natures, c'est un cadeau pour les acteurs car on peut facilement voire émerger la grâce. L'inconvénient, c'est qu'un gosse peut aussi rapidement réciter et il n'y a rien de pire pour son partenaire. Mon rôle est donc de les mettre en confiance et de leur permettre de s'amuser. Et je dois dire que ma vie personnelle m'y a préparé : ayant 4 filles, je sais avec quels enfants acteurs je peux être sévère et ceux avec lesquels il faut s'y prendre autrement pour canaliser leurs angoisses.

ET AVEC LE CHIEN ALORS, COMMENT ÇA S'EST PASSÉ ?

Déjà Christian adore les animaux. Ça a considérablement facilité le tournage ! Grâce au dresseur, Patrick Pittavino, et son équipe, les scènes dans le restaurant se sont très bien passées car il travaille comme un bon maître avec son chien, c'est-à-dire avec amour, tendresse et beaucoup d'encouragements. Résultat, nous avions aussi droit à un « Clavier canin » qui réussissait tout dès les premières prises.

QUELLES EXIGENCES AVIEZ-VOUS EN MATIÈRE DE MUSIQUE ?

Après avoir travaillé avec lui sur *Fahim*, j'ai rappelé Pascal Lengagne pour lui demander d'imaginer un thème symphonique dans l'esprit d'un conte à l'anglaise. C'est un grand compositeur très humble qui commence toujours par dire qu'il n'en sera pas capable mais j'ai eu la chance de lui demander d'y réfléchir dès l'écriture et après avoir longuement travaillé, un morceau lui est venu. Cela lui a donné des ailes et il a fini par m'offrir un thème magistral. Quant aux titres additionnels, j'étais très inspiré car je ne vis pas sans.



ENTRETIEN CHRISTIAN CLAVIER



QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CE PROJET ?

C'est le thème de la vengeance, le côté « Monte Cristo » du scénario qui m'a plu car cela offre de très bons ressorts. L'histoire part d'une situation difficile pour un prof qui fait face à des enfants extrêmement turbulents et cruels mais ce type étant convaincu que la vengeance est un plat qui se mange froid, il prendra sa revanche vingt ans plus tard assez salement. L'idée de développer cela dans un film destiné à un public jeune me plaisait beaucoup car ce n'est pas niais et la comédie était susceptible de se regarder avec suspens et intérêt.

QU'AIMEZ-VOUS DANS L'UNIVERS DE PEF ?

Le fait qu'il soit doté, justement, d'un univers singulier et très affirmé, à la fois rétro et charmant. J'ai pu m'y plonger en tenant un rôle dans *Les Profs*. La façon qu'il a de créer des mondes enfantins avec des animaux et des adultes observés par les gamins donne à PEF un point de vue qui n'appartient qu'à lui. Il est dans la lignée des contes de Perrault - il reprend l'idée des sorcières, des ogres, des enfants mangés et des péripéties très cruelles - mais y ajoute son humour, un humour irrésistible que je partage volontiers. Cela lui permet d'éviter systématiquement l'écueil de la mièvrerie. Voilà pourquoi j'aime particulièrement me fondre dans son univers. Et comme c'est un bon metteur en scène qui dirige parfaitement les enfants, j'y retourne volontiers car je sais qu'au-delà de plaire à un large public, ses films auront de l'allure et appartiendront pleinement au cinéma.

AVEZ-VOUS UN ATTACHEMENT PARTICULIER POUR LE GENRE « FILMS POUR ENFANTS » ?

Quand j'y participe, ce n'est jamais dans l'idée que je vais faire « un film pour enfants ». Je crois que c'est une erreur de partir sur ce postulat. La plupart de mes films qui ont plu aux plus jeunes ne leur étaient justement pas destinés. Et si celui-ci semble avoir été pensé à destination d'un jeune public, il emprunte en réalité des thèmes bien plus sérieux qu'on peut le penser.

LE CHAPITRE SUR NAPOLÉON EST UNE SIGNATURE. AVEZ-VOUS MIS VOTRE PATTE AU SCÉNARIO ?

Je n'irais pas jusqu'à dire cela mais il peut m'arriver de donner des pistes ou des propositions pour les dialogues. Quand il y a des problèmes de logique ou de placement de scène dans le scénario, mon regard de spectateur me permet d'apporter ma pièce à l'édifice. Ensuite, lorsque j'apprends le texte, cela me donne un regard plus approfondi qui me permet de faire d'autres propositions. Mais ensuite, le réalisateur décide de garder ou pas mes suggestions.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS GLISSÉ DANS LA PEAU DE POUTIFARD ?

Je l'ai vu comme un personnage frustré et je me suis rappelé d'un certain nombre de professeurs que j'ai pu avoir au collège ou au lycée. Poutifard est de ceux qui deviennent vite dépassés lorsque les élèves sont turbulents, qui n'arrivent pas à dispenser leur cours et quittent la classe, désespérés. Je me souviens notamment d'un prof d'histoire-géo de seconde qui n'a pas tenu plus de trois cours car c'était un tel chahut qu'il lui devenait impossible d'avancer dans le programme. J'ai donc pensé à la frustration que cela pouvait engendrer et aux idées de vengeance que cela pouvait donner.

JOUER LES VICTIMES EST UN PEU INÉDIT POUR VOUS...

Pas tant que ça car d'une certaine manière, Jacquouille la fripouille était une victime aussi. Celle d'un ordre social et de son seigneur. Les gens ont tendance à opposer autorité et victime. Moi, je joue souvent avec une forme d'autorité parce que j'affirme les choses que je dis mais, dans le fond, la plupart de mes personnages sont victimes des situations. C'était le cas aussi de Louis de Funès qui avait une autorité diabolique mais restait toujours victime des situations. C'est d'ailleurs pour cela qu'on en riait autant...

QUELLE PARTENAIRE EST ISABELLE NANTY ?

C'est une partenaire formidable avec laquelle je m'entends très bien. Ce couple était intéressant car elle joue une femme à la fois très amusante et très méchante, une mère parfaitement intrusive qui a bouffé la vie de son fils. Avec Isabelle, nous nous sommes offerts le plaisir d'improviser sur de longues scènes et on était content de ce qu'on trouvait.

LE SOUVENIR DE TSILLA CHELTON PLANAIT-IL SUR CE TOURNAGE ?

Tsilla était mon professeur de théâtre et à chaque fois que je me lance dans un film, je me remémore la façon qu'elle avait de travailler. Je ne peux pas dire que son ombre planait sur ce film mais Isabelle Nanty ayant partagé avec elle l'affiche de *Tatie Danielle*, nous en avons souvent parlé et notamment de sa capacité à aller toujours au bout du personnage. Tsilla arrivait à jouer des femmes avec tous leurs défauts et elle attendait de nous que nous « incarnions » vraiment nos rôles sans se contenter de les jouer.

QUEL PLAISIR AVEZ-VOUS À JOUER AVEC DES ENFANTS ?

J'aime beaucoup cela parce que ça les amuse ! Lorsqu'ils me donnent la réplique, les enfants m'ont souvent vu dans des films et sentent qu'ils peuvent y aller à fond. Résultat, il suffit souvent d'une ou deux prises pour avoir ce qu'il faut. De toute façon moi je suis exactement comme eux, j'aime que cela se fasse vite parce qu'après, la répétition d'une même scène m'ennuie. Malgré tout, je sais m'adapter aux acteurs qui se déploient sur la longueur - on trouve des solutions et on a la technique - et avec des partenaires comme Isabelle Nanty ou Chantal Lauby (sur *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu*), cela fonctionne très bien car elles n'ont aucun problème à laisser vivre mon personnage et à s'aider de lui pour s'amuser avec le leur. Quelques soient les rythmes de chacun, s'amuser permet toujours de s'accorder.

ET TOURNER AVEC DES ANIMAUX ?

Aimant bien les animaux, cela reste assez facile et amusant pour moi de les mettre en confiance. Pour qu'ils se sentent bien avec vous, il ne faut pas les brusquer et prendre le temps de leur parler, de s'intéresser à eux.

CE RÔLE ÉTAIT ASSEZ PHYSIQUE. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE ?

Malgré le côté physique du rôle je n'ai pas terminé le film sur les genoux car nous nous sommes beaucoup amusés. Or les tournages, on les supporte psychologiquement, finalement. Et quand l'ambiance est aussi gaie que sur celui-là, la fatigue ne se fait pas sentir, on reste tranquille car heureux de ce qu'on faisait.

ET VOUS, ÊTES-VOUS D'UN NATUREL VENGEUR ?

Non, dans la vie, j'essaie d'oublier les crasses pour rester le plus positif possible et parce que je sais que ce genre de sentiment vous consume. C'est ce qui arrive, d'ailleurs au Comte de Monte-Cristo et fait que cette œuvre reste une tragédie. Et c'est en cela que la fin des *Vengeances de Maître Poutifard* est intéressante : il arrive à se rattraper, à prendre le dessus en disant que le pardon est la pire des vengeances et c'est ce qui fait de ce film une comédie.





ENTRETIEN ISABELLE NANTY

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CE PROJET ?

PEF ! Sur ses six films, j'en ai fait cinq. Je n'ai pas besoin de lire le scénario pour le suivre. Or, je suis arrivée à un stade où je peux me permettre de ne tourner qu'avec mes amis. Comme je n'ai pas le temps de les voir dans la vie, je suis contente de passer du temps avec eux sur les plateaux.

QU'AIMEZ-VOUS DANS L'UNIVERS DE PEF ?

En tant qu'artiste, je lui envie une créativité hors norme qui touche autant au gag qu'à la poésie et je suis fascinée par cette simplicité qu'il a de créer un monde.

La première fois qu'on s'est rencontrés, il y a plus de 30 ans, je l'ai tout de suite trouvé singulier. L'état d'esprit des *Robins des Bois* consistant à présenter des corps d'adulte avec des âmes d'enfants, c'est vraiment lui qui l'a apporté car c'est la manière avec laquelle il a choisi d'être un artiste. Le monde de PEF, ce n'est ni du Chaplin, ni du Monthy Python, ni du Jerry Lewis, c'est unique !

Et en tant qu'homme, je le considère comme un membre de ma famille. Il est rare de dire que les yeux sont véritablement le reflet de l'âme mais chez lui c'est vrai : de bleu, ils passent à mauve quand il a des montées de larmes. C'est d'ailleurs rare un homme qui a des montées de larmes et s'indigne tel un enfant, comme lui...

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRISE QU'IL VOUS PROPOSE LE RÔLE D'UNE VIEILLE FEMME ?

Oui, et surtout je me suis demandé si je serais capable de l'incarner. J'avais très peur d'échouer mais c'était son idée, il y tenait, en avait discuté avec Christian Clavier. Ce n'est pas toujours facile de trouver la ressource mais quand on a confiance en le metteur en scène, on peut s'adapter. J'ai donc suivi ses conseils et, une fois le maquillage et le costume créés, je me suis empêchée de « jouer » cette dame pour l'« être », tout simplement.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LES LONGUES SÉANCES DE MAQUILLAGE ?

C'est un sacré truc le maquillage à ce niveau car ça provoque des allergies, des maux de tête et on reste chaque jour plus longtemps que les autres. Mais au fur et à mesure du tournage, cela prenait de moins en moins de temps parce que Sarah Roman est une maquilleuse extrêmement talentueuse. Concernant le rendu, je ne me trouvais pas tellement plus vieille qu'au naturel. Le plus troublant, pour moi, c'était que sous ces traits vieillis, je ressemblais étrangement à ma mère à la fin de sa vie.

Finalement plus que l'apparence physique, j'avais le souci de la voix ; je me demandais comment et pourquoi une voix vieillit. Je me suis dit que ce devait être la fatigue et un révélateur de l'état d'esprit ; donc quand elle allait mal, je parlais dans les graves et quand elle allait mieux, je prenais un timbre plus jeune.

QUI EST CETTE MADAME POUTIFARD ?

C'est un personnage complexe. Elle est à la fois terrible, dépressive mais en même temps, elle a des valeurs. Madame Poutifard s'est dévouée pour son fils, lui s'est consacré à elle, chacun pensait sans doute devoir être là pour l'autre, mais ils en ont oublié de vivre leur propre vie. Cela donne une relation fusionnelle un brin malsaine. Quand elle découvre que son fils était un prof harcelé, elle s'en veut de ne pas avoir vu, ni agit. Et la culpabilité ayant tendance à rendre agressif, elle se lance volontiers avec lui dans la vengeance. A travers cette aventure, quelque chose se nouera entre eux et le libèrera, lui, définitivement.

QUEL PARTENAIRE EST CHRISTIAN CLAVIER ?

J'adore jouer avec lui ! Bien avant *Les Profs*, nous avons tourné ensemble *Les Visiteurs* qui nous a laissé des souvenirs de fous rires intenses. C'est dingue la jubilation que lui procure le fait d'être sur un plateau et de jouer avec des partenaires. Pour Clavier, jouer signifie vraiment s'amuser.

Moi je suis beaucoup plus cérébrale, j'attends que mon cerveau lâche ; il faut presque que je perde connaissance pour être vraiment avec mon partenaire. L'idée n'est pas tant de trouver quelque chose mais que quelque chose me trouve dans cet abandon. Pour un acteur qui aime faire une ou deux prises, je dois être assez pénible car je ralentis un peu le rythme... Les premiers jours du tournage, j'ai donc adopté la méthode Clavier et au bout de quelques jours, je me suis autorisée à lui demander de me laisser une ou deux prises en plus.

CLAVIER RÉPÈTE QUE SEULE LA SITUATION COMPTE. EST-CE VOTRE POINT DE VUE ?

Le plus important à mes yeux reste la relation à l'autre. Je cherche de plus en plus le vrai, en tout cas en moi. Passer un faux coup de fil dans un film m'apparaît toujours très malhonnête, par exemple. Donc si la situation est improbable, je m'accroche au regard de l'autre pour m'y embarquer avec sincérité. Comme je ne fais plus de théâtre, la communion que j'avais avec le public, je la cherche désormais chez mon partenaire. Mais Clavier est un tel virtuose, il est si présent dans son corps, tellement actif, que face à lui, je deviens très vite spectatrice. Et il faut se laisser étourdir par des acteurs comme lui.

AVEZ-VOUS REPENSÉ À TATIE DANIELLE, EN TOURNANT CE FILM ?

Je me suis dit que Tsilla Chelton aurait été parfaite en mère de Clavier et j'ai pensé à elle pour la rythmique car à son image, je suis beaucoup plus lente que la plupart de mes partenaires.



LISTE ARTISTIQUE

Christian **CLAVIER**
Isabelle **NANTY**
Jennie-Anne **WALKER**
Roby **SCHINASI**
Kézia **QUENTAL**
Salomé **PARTOUCHE**
Noémie **CHICHEPORTICHE**
Oussama **KHEDDAM**

ROBERT **POUTIFARD**
HUGUETTE **POUTIFARD**
CLAUDINE **Haignerelle**
ANTHONY **LECAIN**
AUDREY **NABINDIBO**
CAMILLE **GUILLOT**
MÉLANIE **GUILLOT**
BOULI

GEOGRAPHIE

Lequel de ces fleuves n'est pas en France?

- l'Adour
- la Garonne
- la Loire
- la Seine
- le Mississippi
- le Rhin
- le Rhône
- la Meuse



LISTE TECHNIQUE

**UN FILM DE
PRODUIT PAR
SCÉNARIO
ADAPTATION & DIALOGUES**

ADAPTÉ DU ROMAN DE

**MUSIQUE ORIGINALE
CHANSONS ORIGINALES**

**DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR**

**SCRIPTE
DÉCORS**

**MONTAGE
SON**

**COSTUMES
CASTING**

**DIRECTEUR DE PRODUCTION
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION
UNE PRODUCTION**

EN COPRODUCTION AVEC

**AVEC LE SOUTIEN DE
AVEC LA PARTICIPATION DE**

ET AVEC LA PARTICIPATION DE

PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL
ROMAIN ROJTMAN POUR UGC
PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL
PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL
DAIVE COHEN

JEAN-CLAUDE MOURLEVAT
LA TROISIÈME VENGEANCE DE ROBERT POUTIFARD © GALLIMARD JEUNESSE, 2004

PASCAL LENGAGNE
K.ZIA

IDO NADJAR
EMMA DAUMAS

NICOLAS GAURIN
JOHANA KATZ
FRANCINE CATHELAIN

FRANCK SCHWARTZ
REYNALD BERTRAND

PASCAL JASMES
MIMI LEMPICKA

CORALIE AMEDEO
LAURENT HANON

CAMILLE CARIOU
LES FILMS DU PREMIER
LES FILMS DU 24

TF1 FILMS PRODUCTION
UMEDIA

CANAL +
CINÉ +

TF1
TMC

WALLIMAGE (LA WALLONIE)



chanteuse à
la voix d'ange
de ANETTE